

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese.
F. O., Boite 325



Christine ou le Baiser du Roi.

I

SUITE ET FIN.

—Un soldat, répondit Adolphe, les dents serrés, en tirant son sabre et le jetant tout à sur la table, un soldat blessé pour l'honneur de son pays. et qui veut mourir pour le défendre.

—Nous sommes donc amis? dit Ericson en lui tendant la main.

—Nous sommes rivaux, répartit Adolphe en reculant vers la table.

—Christine vous aime donc?

—Elle me l'a dit. Fiez-vous à votre tour à la foi d'une jeune fille. Vous n'êtes pas l'objet de son indifférence et je vous cède la place auprès d'elle.

—A qui? s'écria Christine frémissante, avec les larmes aux yeux.

—Au roi! répondit Adolphe en s'éloignant avec désespoir.

Christine tomba sur une chaise et cacha sa figure sous sa main.

—Restez! cria Charles XII d'une voix tonnante, restez donc!

Le jeune homme obéit en se mordant les lèvres jusqu'au sang.

—Je vous ai vu... mais jamais dans cette maison.

—Elle m'était fermée par mon oncle quand vous deviez y venir.

—Pourtant je vous ai vu quelque part. Votre nom?

—Adolphe de Hesse, fils d'un brave officier mort en se battant

pour vous. Il m'a laissé sa misère et les larmes de sa veuve.

—Qui vous a dit que je ne fusse pas Ericson?

—Mes yeux, car je vous regarde et je vous reconnais aussi, moi.

Charles XII, en s'approchant de son soldat, dont les yeux s'alimentaient comme ceux d'un jeune lion, s'arrêta tout à coup frappé d'un souvenir.

—D'où te vient cette cicatrice sur la tempe gauche?

—De Nerva site, où avec une poignée d'hommes Votre Majesté défait les armées de Russie.

—Tu dit vrai! s'écria Charles, ivre de joie, comme s'il respirait tout à coup la poudre de cette bataille. Puis sautant au cou d'Adolphe et posant le doigt sur sa cicatrice: Tu n'as pas besoin d'autre passeport pour arriver jusqu'à moi... même pour te battre contre moi, comme je jurerais que tu en as grande envie: car le jour dont tu me parles j'ai appris comme toi le rôle d'un soldat et la vraie dignité de l'homme. Par les mille bombes qui nous pleuvaient au visage, donne ta main, frère. car nous avons été baptisés ensemble par le sang.

Charles XII parut alors à Christine grand et imposant comme une forteresse. Alors, se retournant tout à coup vers la jeune fille dont la curiosité avait déjà séché les larmes, il lui dit avec une gaieté qui n'était pas sans grâce:

—Par mon sabre Christine je suis un tris te soupirant; un seul geste de ta main vien d'étouffer dans nom



LE CANARD BENISSANT SA FAMILLE.

LE CANARD—Je vous donne ma bénédiction, mes chers enfants, je vous bénis, je vous consacre et vous félicite en quatre. Je souhaite que vous soyez toujours dignes de votre père, que vous imitez ses vertus et que vous transmettiez son esprit de génération en génération. Croissez et multipliez et couvrez la terre de notre race.